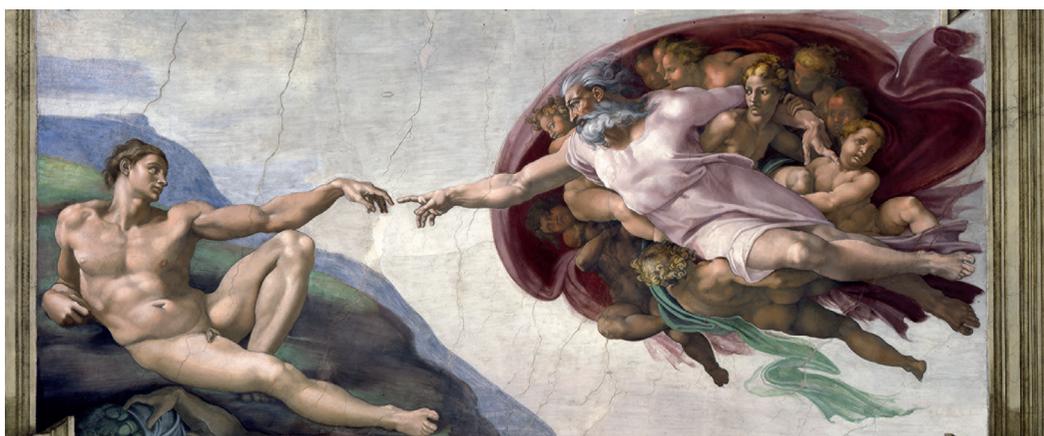


Christian NGAZAIN NGELESA

La nature humaine  
comme norme morale  
d'après Hans Urs von Balthasar



Préface de Stefano Zamboni



L'Harmattan





La nature humaine  
comme norme morale  
d'après Hans Urs von Balthasar

**Religions et Spiritualité**  
*fondée par Richard Moreau,*  
*Professeur émérite à l'Université de Paris XII*  
*dirigée par Gilles-Marie Moreau et André Thayse,*  
*Professeur émérite à l'Université de Louvain*

La collection *Religions et Spiritualité* rassemble divers types d'ouvrages : des études et des débats sur les grandes questions fondamentales qui se posent à l'homme, des biographies, des textes inédits ou des réimpressions de livres anciens ou méconnus.

La collection est ouverte à toutes les grandes religions et au dialogue inter-religieux.

Dernières parutions

Albert SOUED, *Comprendre la Qabalah*, 2016.

Michèle JUIN, *Le Christianisme : une pensée puissante d'après Claude Tresmontant. Catéchèse en vue de la nouvelle évangélisation*, 2016.

Sylvain KIKWANGA, *La charité comme fondement du droit canonique*, 2016.

R. Alex. NEFF, *Evangéliques en réseaux, trajectoires identitaires entre la France et les États-Unis*, 2016.

Robert CULAT, *Le paradis végétarien. Méditations patristiques*, 2016.

Fabio SCHMITZ, *Causalité divine et péché dans la théologie de saint Thomas d'Aquin. Examen critique du concept de motion « brisable »*, 2016.

Mgr Jacques PERRIER, *Lourdes dans l'Histoire. Eglise, Culture et Société de 1858 à nos jours*, 2016.

Bruno FLORENTIN, *Vivre avec Dieu dans le livre du Lévitique*, 2016.

Francis LAPIERRE et Pierre WATREMEZ (†), *Les prières de l'Ancien Testament, Mille ans de dialogue avec Dieu*, 2015

François PONGO LOWANGA, *Le recours aux Écritures dans le récit mathéen des tentations de Jésus, Mt 4, 1-11*, 2015

Fr Etienne GOUTAGNY, *Les impératifs de Dieu*, 2015.

Christian NGAZAIN NGELESA

La nature humaine  
comme norme morale  
d'après Hans Urs von Balthasar

*Préface de Stefano Zamboni*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2016**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.harmattan.fr>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-10137-8  
EAN : 9782343101378

*À la femme qui m'a appris à être un homme, un humain,  
et surtout un chrétien, Marie-Louise AMBILI NGELESA, ma tendre mère.*

« ... tout humanisme séparé de la connaissance du Christ ou qui lui est  
ouvertement opposé, ne peut donner qu'une société inhumaine et  
déshumanisante. Car Celui en qui et par qui tout a été fait demeure la clé de  
voûte d'une vision authentiquement humaine... »  
Marc Ouellet<sup>1</sup>

« L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne  
reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime  
uniquement son propre ego et ses désirs. Nous possédons, en revanche, une  
autre mesure : le Fils de Dieu, l'homme véritable. C'est lui la mesure du  
véritable humanisme. »  
Joseph Ratzinger<sup>2</sup>

« C'est la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité qui permet de  
reconstruire notre humanité, même celle qui est fragmentée par les  
vicissitudes de la vie, ou celle qui est marquée par le péché. »  
Pape François<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> M. OUELLET, *Christocentrisme trinitaire*, dans *Anthropotes* 16/2, 2000, p. 63.

<sup>2</sup> J. RATZINGER, *Homélie de la messe pro eligendo romano pontefice du 18 avril 2005*, dans DC 2337, 2005, p. 536.

<sup>3</sup> PAPE FRANÇOIS, *Discours du 10 novembre 2015 au cinquième congrès de l'Église italienne à Firenze*, dans [www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco\\_20151110\\_firenze-conv](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151110_firenze-conv), page consultée le 05 janvier 2016.

## Commentaire artistico-théologique de la photo de couverture

*La Création d'Adam* est l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste (architecte, sculpteur, peintre, poète, urbaniste) italien Michel-Ange. Peinte sur la partie centrale de la voûte de la chapelle Sixtine au Vatican, cette œuvre fait partie d'une série de neuf fresques qui représentent des thèmes tirés du livre de la Genèse.

Œuvre à deux dimensions avec 280 centimètres de hauteur et 570 centimètres de largeur, cette fresque du seizième siècle a été restaurée en 1980 et constitue un témoignage splendide de l'art de la Haute Renaissance. Très connue par son détail dans lequel l'index tendu de Dieu rejoint celui fléchi d'Adam sans pourtant le toucher mais lui donnant cependant vigueur et donc vie, *La Création d'Adam* de l'artiste florentin illustre merveilleusement les paroles du récit de la création de l'homme du premier chapitre de la Genèse : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (Gn 1, 26-27). On y voit, en effet, le mouvement du corps tout entier de Dieu qui vient à la rencontre d'Adam qui est comme invité à entrer dans une « dynamique tensionnelle » pour se mouvoir lui aussi et rejoindre l'index tendu de Dieu. L'homme est pour ainsi dire polarisé vers Dieu.

De ce point de vue, cette fresque se donne à voir comme étant une illustration parfaite de l'anthropologie théologique de Balthasar où l'homme, à l'image de l'Adam de Michel-Ange et plus précisément de son doigt fléchi, sans force, a essentiellement besoin de Dieu pour accéder à lui-même. Autrement dit, l'homme est, dans l'entendement du théologien de Bâle, un dynamisme qui renvoie à l'Infini mais ne peut l'atteindre sans que ce Terme ne vienne à sa rencontre.

## REMERCIEMENTS

J'exprime ici ma profonde et sincère gratitude à mes maîtres de l'Académie Alphonsienne de Rome les professeurs Stefano Zamboni et Jules Mimeault, à notre maître commun le professeur Réal Tremblay et, *last but not least*, à mon évêque Son Éminence le Cardinal Laurent Monsengwo Pasinya, qui a bien voulu m'envoyer pour des recherches doctorales à Rome.



## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### 1. OUVRAGES DE HANS URS VON BALTHASAR

- ASDF *L'amour seul est digne de foi.*
- DD *La Dramatique Divine*, suivi du numéro du volume.
- É *Épilogue.*
- GC *La Gloire et la Croix*, suivi du numéro du volume.
- KB *Karl Barth. Présentation et interprétation de sa théologie.*
- LC *Liturgie Cosmique. Maxime le Confesseur.*
- NTÉC *Neuf thèses pour une éthique chrétienne.*
- OM *À propos de mon œuvre. Traversée.*
- SC *Spiritus creator. Saggi teologici III.*
- SJ *L'Institut Saint-Jean. Genèse et principes.*
- SVC *Gli stati di vita del cristiano*
- TL *Théologique*, suivi du numéro du volume.
- VC *Verbum caro. Saggi teologici I.*

### 2. AUTRES

- AAS *Acta Apostolicae Sedis*
- CÉC *Catéchisme de l'Église catholique*
- CTI *Commission Théologique Internationale*
- DC *La Documentation Catholique*
- DH *Symboles et définitions de la foi catholique*
- ÉTL *Éphémérides Théologiques de Louvain*
- ÉU *À la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*
- GS *Gaudium et spes*
- NRT *Nouvelle Revue Théologique*
- OT *Optatam totius*
- PATH *Pontificia Academia Theologica*

- PG *Patrologiae Cursus Completus. Series Graeca.*  
PL *Patrologiae Cursus Completus. Series Latina.*  
RÉTM *Revue d'Éthique et de Théologie Morale*  
RPL *Revue Philosophique de Louvain*  
RSR *Recherches de Science Religieuse*  
RT *Revue Thomiste*  
RTL *Revue Théologique de Louvain*  
RTLu *Rivista Teologica di Lugano*  
RTM *Rivista di Teologia Morale*  
SM *Studia Moralia*

## PRÉFACE

Parler aujourd'hui de nature humaine n'est pas sans susciter de nombreux soupçons. En réaction contre une sorte de déductivisme éthique et juridique qui, à partir de la connaissance philosophico-métaphysique d'une nature humaine pensée en termes rigoureusement intellectualistes, déduisait par voie de nécessité une série de préceptes moraux et de normes juridiques, aujourd'hui s'est affirmée la conviction diffuse que tout appel à la nature humaine comme source de normativité éthique au mieux reste abstrait et au pire est source d'intolérance. Cette conviction acquiert d'autant plus de force que de nombreux savoirs – de la psychanalyse à la philosophie, des sciences naturelles aux sciences juridiques – nous font prendre conscience de l'irréductible complexité de la nature humaine, de ses multiples facettes et des variations et transformations auxquelles elle est sujette.

Dans son célèbre dialogue avec Jürgen Habermas, qui eut lieu peu avant son élection à la chaire de Pierre, le cardinal Ratzinger reconnaissait avec honnêteté et une conscience aiguë la difficulté d'argumenter, dans la recherche de ce qui tient le monde dans l'unité, à partir de la catégorie de droit naturel, parce que cette dernière est dans les faits pratiquement inutilisable. Pourtant, reprendre aujourd'hui la longue tradition du droit naturel – ou mieux, de la *loi* naturelle – est un exercice qui peut s'avérer très fécond, dans la mesure où il pourrait contribuer à éliminer de multiples incrustations d'une pensée abstraite et rationaliste, incapable de résister au choc d'une contestation qui ne manque pas de raisons. En somme, en appeler obsessionnellement à une loi naturelle immuable et abstraite, considérée comme si évidente qu'elle n'aurait pas besoin d'ultérieures clarifications, de sorte que les objections à sa conception traditionnelle seraient simplement insignifiantes, n'a pas vraiment de sens. Mais chercher de nouvelles voies, explorer des sentiers qui semblent secondaires, relire des auteurs qui semblent en marge de la longue et, somme toute, glorieuse tradition de la loi naturelle, cela semble aujourd'hui absolument nécessaire et urgent.

Dans un tel contexte, il faut saluer avec sympathie et conviction le beau texte de Christian Ngazain Ngelesa – Vice-recteur du Grand Séminaire de théologie Saint Jean XXIII (Kinshasa/RD Congo), où il est professeur de théologie morale fondamentale – intitulé *La nature humaine comme norme morale d'après Hans Urs von Balthasar*.

Cette étude, fruit de ses recherches doctorales à l'Académie pontificale Alphonsienne de Rome, se tourne vers l'analyse théologique du concept de nature chez Balthasar avec « l'avantage de mettre en évidence

l'apport spécifique de la révélation chrétienne ou de la grande Dramatique du Salut et de la grâce du Christ, offrant ainsi à travers la figure humaine dramatiquement-esthétique du *Logos* incarné une clé d'interprétation plus adéquate de la loi morale naturelle et de son contenu» (p. 19-20). Il n'y a pas de doute que nous sommes en présence d'une tentative très ambitieuse, à la fois parce qu'il s'agit d'analyser la contribution de l'un des plus grands théologiens du XXe siècle, dont la pensée a été l'objet d'études nombreuses et détaillées, et parce qu'il s'agit de faire ressortir un concept – celui de la normativité éthique de la nature humaine – que Balthasar n'a pas analysé de façon systématique.

Ce n'est pas le rôle d'une préface d'analyser en détail les contenus du texte, ni de prétendre offrir une sorte de résumé des résultats obtenus par l'auteur. Je me limiterai donc à souligner deux aspects qui me semblent de grande importance pour la relecture, en ce cas à la lumière d'une rigoureuse perspective théologique, de la tradition de la loi naturelle dont je parlais plus haut.

Le premier aspect se rapporte au caractère *dramatique* de la nature humaine. Se rapporter au « drame » ne signifie pas seulement considérer la possibilité pour l'homme de refuser sa vocation, de dire non à ce pour quoi il a été créé, de ne pas correspondre à l'appel de Dieu à son égard. Cela signifie, en positif, prendre au sérieux la réelle consistance de la liberté humaine, qui ne vient pas après ou à côté d'une nature déjà donnée, mais connote essentiellement cette nature. La nature humaine ou bien est constitutivement libre ou bien elle n'est pas du tout.

La liberté de Dieu – qui se décline en mode trinitaire, dans la périchorèse d'amour des trois Personnes divines – non seulement ne prend pas ombrage de la réalité de la liberté humaine, mais en constituant cette dernière, elle montre précisément sa transcendante grandeur et manifeste ainsi, comme l'écrit Balthasar lui-même, que «l'être-toujours-plus-grand de l'essence divine consiste dans la fécondité de son amour» (*DD IV*, p. 69).

La liberté est en effet le corrélatif de l'amour fécond, de sorte que toute la vocation de l'homme consiste à se mesurer avec la liberté-source absolue de Dieu, non pas de l'extérieur, comme un spectateur, mais dans la totalité de son être, dans le don de soi, dans le sérieux éthique d'une vie à la hauteur d'une liberté ainsi donnée, s'il est vrai, comme l'affirmait Platon repris par Balthasar, que «la liberté est le fondement de toute l'éthique» (*DD II/1*, p. 183). Parler de nature dramatique de l'être humain réfère précisément à cela : non pas à une nature statique, simplement donnée, abstraite, mais à un dynamisme de liberté, à un défi qui, d'une certaine manière, consiste à

oser être – que l'on me pardonne le jeu de mots – à la hauteur de son être (*analogia entis* comme *analogia libertatis*).

Le second aspect est la compréhension *christologique* d'une telle liberté. C'est seulement quand le Christ entre en jeu que se réalise l'action dramatique proprement dite. La souveraine liberté du Christ, dans son obéissance d'amour qui en vient à déposer sa vie pour la recevoir totalement de son Père, dans le drame, la *kénose* de la Croix, non seulement prend valeur de paradigme d'une liberté accomplie (dans le paradoxe de la mort d'esclave), mais elle devient la condition de possibilité et l'horizon eschatologique de l'accomplissement de *toute* liberté, de la réalisation de l'existence de tout homme et de toute femme.

La célèbre notion balthasarienne de la *Stellvertretung* exprime non pas la substitution d'une liberté à l'autre, non pas l'absorption de l'*humanum* dans la puissance du divin, mais exactement la rencontre de deux libertés qui, en maintenant leur consistance, sont de quelque façon au service l'une de l'autre. La liberté du Christ devient alors, en ce sens précis, la norme éthique de la nature humaine conçue de façon dramatique : le *pro nobis* christologique résonne alors comme impératif éthique définitif.

C'est précisément dans la polarité de ces deux aspects que consiste, pour autant que je puisse voir, la fécondité éthique de la pensée de Balthasar et l'intuition – sinon la complète articulation – qui peut aider à régénérer une tradition, celle de la loi naturelle, qui a un urgent besoin de reprise ou même d'une radicale *retractatio*.

Le mot de conclusion revient naturellement à von Balthasar, qui, dans sa *Dramatique divine*, écrit, formulant en quelque sorte une merveilleuse synthèse des deux aspects que nous avons mentionnés : «Placé au cœur du drame du Christ, tout destin humain perd son caractère privé et, tout en restant personnel, acquiert une portée universelle dans la mesure où, délibérément et activement, il se laisse insérer dans la dramatique normative de la vie, la mort et la résurrection du Christ. Ainsi la pluralité des destins humains est d'abord synthétisée en un point d'unité concret-universel, et de plus y conserve sa pluralité, mais en fonction de cette unité» (*DD* II/1, p. 42).

**Stefano Zamboni**  
(Académie Alphonstienne, Rome)



# INTRODUCTION GÉNÉRALE

## 1. Problématique

S'il y a des notions controversées en éthique contemporaine, celle de nature humaine avec sa valeur normative en est une. Comme nous le savons, à la question de savoir si la nature peut être la norme de l'agir humain, les anciens répondaient par l'affirmative. À ce propos, Héraclite affirme catégoriquement que la suprême vertu et la véritable sagesse consistent à obéir en paroles et en actes à la nature. Épicure de son côté note que ce que l'homme poursuit spontanément est le bien selon la nature humaine. Pour les stoïciens, la vie bonne c'est la perfection de la nature de l'homme ou la vie selon la nature. Dans le même ordre d'idées, Lactance disait que c'est un bien de vivre en accord avec la nature car le contraire serait une rupture avec la loi divine. Il va sans dire que les anciens posaient le respect de la nature humaine, entendue dans son sens métaphysique d'une valeur permanente, immuable, transcendante, comme premier pas ou mieux comme gage de la moralité de l'agir. Chez eux donc, la conformité à la nature humaine constitue un critère essentiel pour le discernement moral, pour la régulation de l'agir.

Dans notre société contemporaine sécularisée une telle approche de la moralité devient un sujet à caution. En effet, dans notre temps dit de la postmodernité, marqué par le refus de la transcendance et une exaltation outrée de la liberté humaine, nous assistons à un rejet sinon explicite, du moins tacite de la référence à la nature humaine comme critère de l'agir. Dans la mesure où la postmodernité postule que tout est construction sociale, c'est toute l'anthropologie traditionnelle qui est remise en question. La révolution anthropologique ou la remise en question tient dans le fait que l'être humain conteste d'avoir une nature qui le caractérise comme personne, nie l'existence d'une nature humaine donnée et affirme qu'il se la crée lui-même : on ne naît pas homme ou femme, on choisit de le devenir. Dans cette perspective, la question du mariage et de la famille, par exemple, n'est plus abordée dans une perspective ontologique, c'est-à-dire comme question qui engage l'être humain en tant que doté de féminité ou de masculinité avec la possibilité de fécondité ou de génération, pour devenir question d'une forme sociale qu'on se choisit souverainement, abstraction faite de toute prédétermination sexuelle. En raison de cette crise anthropologique contemporaine, le concept de nature humaine, comme on peut bien s'en rendre compte, devient très problématique et sa fonction régulatrice de l'agir, encore davantage. Or, il s'avère aujourd'hui, et assurément plus que jamais, nécessaire de poser l'humain et la fonction normative de la nature humaine

au fondement de toute réflexion éthique soucieuse de constituer une société humaine respectueuse de la diversité des cultures<sup>1</sup>.

C'est alors que la réflexion théologique de Balthasar ou, pour être plus précis, son *anthropologie morale christocentrique* qui, comme nous le montrerons dans cette étude, est construite sur une vision théologique du concept de nature, s'offre à nous. Cependant, un tel recours ne tarderait pas à faire face à la critique acerbe des tenants d'une éthique autonome pour qui toute référence christocentrique obligerait l'éthique à se régionaliser, à perdre son universalité. D'où notre interrogation : est-il possible de fonder adéquatement des normes éthiques essentielles et universelles partant d'une vision christocentrique de l'humain ? Ou comment, dans un tel contexte d'une morale fortement christocentrique, peut-on concevoir l'humain comme critère de l'agir moral ? En d'autres termes, comment peut-on, dans cette morale christocentrique, comprendre la présence aussi forte de la formulation de l'*humanum* en tant que tel ? Ne serait-il pas un intrus dans la « réflexion éthique »<sup>2</sup> de Balthasar ? Et finalement, comment peut-on justifier aujourd'hui le rôle normatif de la nature humaine pour l'agir moral du chrétien et que gagnerait-on ce faisant ? C'est à répondre à ces questions que s'attachera notre recherche doctorale.

## 2. Hypothèse de travail et intérêt de la recherche

De ce qui précède découle l'hypothèse de recherche que nous voulons vérifier dans ce travail, à savoir que la pensée *christocentrique* de Balthasar est promotrice d'une morale authentiquement *humaine*. Dans sa mission de salut, le Christ embrasse, en effet, toute l'humanité. Et par voie de

---

<sup>1</sup> Nous faisons ici allusion à la récente contribution de la CTI qui, dans le document *À la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle* (2009), arrive à montrer que l'appel éthique à accomplir le bien consiste à répondre au défi de la réalisation de sa propre humanité (cf. n°43). Le document de la CTI affirme donc clairement l'existence d'un lien intrinsèque entre normativité éthique et nature humaine ou mieux entre la moralité et l'anthropologie. Il propose donc de fonder l'universalisme moral sur une métaphysique de l'être humain comme pour dire que la nature de l'homme a une téléologie morale intrinsèque qui se doit d'être respectée et donc qu'il faut poser comme critère qui puisse « gouverner l'agir humain » (cf. n°44).

<sup>2</sup> Il nous faut tout de suite préciser qu'en dehors de quelques exceptions, comme par exemple les *Neuf thèses pour une éthique chrétienne*, Balthasar n'a pas explicitement mené une réflexion d'éthique théologique; néanmoins beaucoup de ses écrits, mais surtout sa grande Trilogie (Esthétique, Dramatique, Théologique) et particulièrement *La Dramatique divine*, posent des bases solides pour le fondement de la morale. Et donc à ce titre on peut à bon droit s'appuyer sur la production théologique de Balthasar pour une recherche de morale fondamentale.

conséquence, la normativité de l'agir humain ne peut être correctement conçue que dans son insertion ou dans son lien avec *l'existence dramatique* du *Verbum Caro*. Pour notre auteur, en effet, la nature humaine et toutes ses formes de pensée ont dans le Christ reçu leur vrai centre et atteint leur vérité définitive<sup>3</sup>. Nous nous proposons donc de mener une étude théologique du lien entre humanité et moralité ou du lien entre la morale et l'anthropologie chez Balthasar.

Notre entreprise intellectuelle consistera au fond en une étude de l'anthropologie morale du théologien suisse de langue allemande, Hans Urs von Balthasar, à partir de l'analyse qu'il fait du concept de nature humaine dans la théologie catholique. Une telle entreprise ne saurait être dépourvue d'intérêt. Non seulement nous permettra-t-elle de dépasser ou de nous situer au-delà de la problématique de l'éthique de la foi et de la morale autonome dans la mesure où le Christ y apparaîtra comme fondement primordial et ultime de la norme morale ou mieux encore de l'agir moral humain, elle nous offrira en outre une approche crédible pour la compréhension contemporaine de la notion de loi morale naturelle.

En effet, l'explication traditionnelle de la loi morale naturelle par les catégories de la métaphysique aristotélico-thomiste, comme le Magistère catholique l'a toujours fait, semble *inaudible* pour l'homme d'aujourd'hui<sup>4</sup>. Le document de la CTI de 2009, *À la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*, le reconnaît implicitement dans la mesure où son intention première et plénière est d'offrir une présentation renouvelée de la doctrine sur la loi naturelle (cf. n°9). Malheureusement, le texte de la CTI semble, dans son argumentation, accroché à cette métaphysique aristotélico-thomiste. Sans pour autant récuser le bien-fondé de cette approche de la métaphysique de l'être, l'analyse théologique du concept de nature chez Balthasar aura l'avantage de mettre en évidence l'apport spécifique de la révélation chrétienne ou de la grande Dramatique

---

<sup>3</sup> C'est avec la notion d' « Inclusion dans le Christ » que H.U. von Balthasar étaye cette thèse. Cf. *DD II/2*, p. 27-32. Cependant il y a dans le 1<sup>er</sup> tome un passage beaucoup plus explicite et, pour plus de clarté dans notre propos, nous ne saurons résister à la tentation de le citer : «...la révélation, (...), a son centre d'unité dans le Christ, Parole définitive de Dieu (...). Dans le Christ, Dieu profère une parole ultime (eschaton logon), même si cette parole advient en plein cours du drame du monde. Cette parole apporte au croyant tout ce qu'il doit connaître de décisif sur le comportement de Dieu et sur son propre comportement... » (*DD II/1*, p. 104).

<sup>4</sup> Le constat est fait par G. Médevielle quand elle affirme qu' « avec le pontificat de Benoît XVI, on assiste à un retour de la loi naturelle dans les discours magistériels, alors que les années 1970-1980 avaient enregistré une difficulté à se saisir de ce concept devenu inaudible en contexte pluraliste et multiculturel » (G. MÉDEVIELLE, *La loi naturelle selon Benoît XVI*, dans *Études* 4103, 2009, p. 353).

du Salut et de la grâce du Christ, offrant ainsi à travers la figure humaine dramatiquement-esthétique du *Logos* incarné une clé d'interprétation plus adéquate de la loi morale naturelle et de son contenu.

Mais ce n'est pas tout. La quasi-totalité des études balthasariennes sur le concept de nature que nous avons pu recenser présente la question éthique chez Balthasar comme une question latérale. L'éthique n'y est vue généralement que comme le corrélat nécessaire de l'analyse de la question de l'être. Notre recherche, en mettant en évidence l'existence d'une *anthropologie morale* dans la pensée de Balthasar, a la prétention de montrer que la question éthique est aussi une question centrale et donc non simplement latérale dans la réflexion théologique de notre auteur<sup>5</sup>. En outre, la pensée de Balthasar, point n'est besoin de le démontrer encore, est depuis un bon bout de temps l'objet de nombreuses études qui ne cessent de mettre en évidence la pertinence de ce grand théologien du siècle dernier sur des interrogations fondamentales de l'existence humaine. Notre étude sur la normativité éthique de la nature humaine se veut donc être une contribution sur un aspect non encore suffisamment exploré de cette pensée.

---

<sup>5</sup> Il nous faut sur ce point ajouter que les publications universitaires sur la pensée de Balthasar, issues de recherches doctorales, sont aujourd'hui nombreuses. Cependant celles qui abordent directement la question éthique se comptent sur les doigts comme pour dire que l'éthique est encore le parent pauvre de cette intense et vaste réception critique de la pensée de Balthasar. Dans notre Académie nous en avons recensé deux, l'une sur l'esthétique théologique (A. M. JERUMANIS, *L'homme splendeur de la gloire de Dieu. Les fondements esthétiques de la morale chrétienne selon saint Paul, saint Augustin et Hans Urs von Balthasar*, Romae, Academia Alfonsiana, 1998 ; avec une édition revue et augmentée en italien : *L'uomo splendore della gloria di Dio. Estetica e morale*, Bologna, EDB, 2005) et l'autre sur le mystère de la croix (A. CHENDI, *La morte del Figlio. Il mistero del crocifisso e il suo significato per la fondazione della morale nella riflessione teologica di Hans Urs von Balthasar*, Torino, Ed. Camilliane, 2009) ; l'esthétique et la croix étant considérées comme catégories fondamentales de la morale chrétienne. Nous en avons trouvé une à l'Institut Pontifical *Regina Apostolorum* sur la liberté chrétienne (T. M. POULIQUEN, *Libres en Christ. La liberté chrétienne selon l'anthropologie de Hans Urs von Balthasar*, Paris, Éditions des Béatitudes, 2008), une à la Faculté de Théologie de Lugano sur les problèmes de fondement de l'éthique chez Balthasar (S. GARCÍA ACUÑA, *La decisión cristiana. La fundamentación de la ética cristiana según el pensamiento de Hans Urs von Balthasar*, Valencia, Edicep, 2002) et une à l'Université de Georgetown (C.W. STECK, *The Ethical Thought of Hans Urs von Balthasar*, New York, A Herder & Herder Book, 2001 ; avec une traduction italienne : *La gloria di Dio appare. Il pensiero etico di Hans Urs von Balthasar*, Assisi, Cittadella, 2005). Par contre, nous avons trouvé un nombre considérable d'études spécifiquement éthiques où Balthasar est plutôt convoqué dans l'argumentation sans que ce soient des études consacrées uniquement à sa pensée.

### 3. Méthode de travail

Pour réaliser l'objet de notre quête, nous adopterons une démarche à la fois analytique et spéculative. Nous allons donc analyser, c'est-à-dire entrer dans l'intelligence (selon l'étymologie latine du terme, *intus legere*) de l'anthropologie morale de notre auteur à travers quelques écrits de son immense production théologique ; laquelle production est considérée, à juste titre, par beaucoup de commentaires comme la Somme la plus originale de la pensée catholique du XXe siècle. À la lumière de cet effort de compréhension de la pensée de notre auteur, précisément de son anthropologie morale, nous mènerons un ensemble de réflexions sur la nature humaine et sa fonction normative en éthique théologique. Voilà qui justifie le titre de notre recherche, à savoir « *La nature humaine comme norme morale d'après Hans Urs von Balthasar* ».

Ceci nous conduit à effectuer notre lecture de Balthasar dans la perspective de l'herméneutique ricoeurienne du « monde du texte »<sup>6</sup>. Il s'agira pour nous de montrer comment et dans quelle mesure les textes de Balthasar ouvrent pour nous la possibilité d'un monde épistémologique à habiter, c'est-à-dire la possibilité de penser la nature humaine et sa fonction normative en éthique théologique. Dans l'herméneutique du « monde du texte » de Paul Ricœur, la question essentielle n'est pas de retrouver, derrière le texte, l'intention de l'auteur ou ce qu'il a voulu dire. Elle consiste plutôt dans le fait de déployer, devant le texte, le « monde » qu'il ouvre et découvre. Ainsi donc, nous entendons nous appuyer sur Balthasar pour déployer une proposition d'éthique théologique qui découle de sa vision de la nature humaine.

### 4. Division du travail

Pour mener à bien notre entreprise intellectuelle, nous divisons notre investigation en quatre chapitres. Dans le **premier** chapitre, nous procéderons à une biographie théologique de l'auteur. Il s'agira pour nous de présenter l'œuvre et la pensée théologiques de notre auteur en mettant en relief ses sources d'inspirations et la visée de son travail théologique à partir de sa vie, c'est-à-dire du milieu familial où il est né, en passant par sa

---

<sup>6</sup> Pour Paul Ricœur, en effet, « *ce qui est à interpréter dans un texte, c'est une proposition de monde, le projet d'un monde que je pourrais habiter et où je pourrais projeter mes possibilités propres* » (P. RICOEUR, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 115).

formation artistique, littéraire et philosophique. L'objectif poursuivi est de préciser la genèse de l'élaboration du concept de nature dans sa réflexion théologique. Le **deuxième** chapitre portera sur les considérations générales sur le concept de nature comme catégorie *théo-logique*. En effet, la nature étant un concept polysémique, il paraît impérieux de préciser, dans un essai de clarification ou élucidation conceptuelle, le sens que nous lui attribuons dans notre recherche. Ce chapitre est conçu comme une sorte de *status quaestionis* de la signification de la notion de nature dans la théologie morale catholique. Le **troisième** chapitre sera alors consacré à l'étude de l'anthropologie morale qui découle de la vision de la nature humaine de notre auteur. C'est dans le **quatrième** et dernier chapitre que nous examinerons le binôme nature humaine et normativité éthique. Le propos de ce chapitre consistera à montrer que l'éthique est au cœur même du projet théologique de Balthasar (La Dramatique entre l'Esthétique et la Théologique) ; projet dans lequel le Christ, Fils de Dieu et Homme véritable, se donne à voir comme mesure ou norme ultime de notre agir moral. Et ce, dans le double but de repenser la notion de loi morale naturelle avec Balthasar et de proposer un essai de morale christo-anthropocentrique.

## 5. Remarques préliminaires

Comme nous l'avons noté ci-devant, le concept de nature qui sera au cœur de notre recherche est un concept polysémique. En tant que tel, il peut être objet d'étude de plusieurs disciplines (théologie, philosophie, biologie, sociologie, etc.). Aussi, la nature de notre travail qui touche aux problèmes de fondation de l'éthique chrétienne, exige que nous puissions adopter une démarche à la frontière entre la philosophie et la théologie. Toutefois, c'est comme théologien que nous nous intéressons à cette question. C'est dire que notre perspective, tout en gardant l'ouverture vers d'autres disciplines qui concourent à la compréhension de la catégorie de nature en éthique, restera essentiellement théologique.

Dans cette étude qui s'appuie sur la réflexion théologique de Balthasar, nous ne pouvons pas ne pas éprouver la difficulté du choix du corpus à exploiter pour entrer au cœur de cette pensée. La difficulté vient du fait que nous sommes en présence d'un auteur très prolifique et dont la pensée se développe plutôt en spirale. Il n'y a, à proprement parler, aucun ouvrage de Balthasar qui puisse ne pas être en lien avec l'ensemble de sa pensée théologique car il revient souvent sur ses thèmes d'étude avec cependant des perspectives toujours nouvelles. Après une riche investigation heuristique, nous avons opté d'entrer dans cette pensée par des textes qui ont un lien direct et/ou explicite avec l'objet de notre étude. Il s'agit donc de la *Theodramatik* (*La Dramatique divine*), *Neun Sätze zur christlichen Ethik* (*Neuf thèses pour une éthique chrétienne*), sa monographie sur Karl Barth

dont le dix-huitième chapitre est consacré à l'étude du concept de nature dans la théologie catholique, thème qu'il avait déjà abordé dans deux articles antérieurs intitulés *Der Begriff der Natur in Theologie (Le concept de nature en théologie)* et *Analogie und Natur. Zur Klärung der theologischen Prinzipienlehre Karl Barths (Analogie et nature. À propos de la clarification des principes de la théologie de Karl Barth)*.

Précisons enfin que c'est dans leur traduction française que nous lisons les textes de Balthasar. Certains textes ne sont cependant pas encore traduits en français. Pour ces textes, nous utilisons la traduction italienne dont nous proposons une traduction française avec quelques modifications du texte italien si la confrontation avec l'original allemand l'exige.



# CHAPITRE PREMIER

## HANS URS VON BALTHASAR OU UNE POÉTIQUE DE LA THÉOLOGIE

### 1.0 INTRODUCTION

Il est des théologiens qui, par leur vie, se sentent comme investis d'une mission toute spéciale et laissent à la postérité le témoignage d'un engagement pleinement évangélique caractérisé entre autres par une activité intellectuelle et spirituelle avec des écrits qui gardent leur actualité à travers le cours des années, produisant ainsi une sorte de flamme vive révélatrice de Dieu. Hans Urs von Balthasar est, à n'en point douter, un de ceux-là. À l'homme moderne aveuglé par son orgueil ou son ambition démesurée d'une liberté à la fois autarcique et idolâtrique, et qui, du coup, falsifie son identité, Balthasar offre, en effet, une vision de l'humain qui ne se comprend que dans la reconnaissance de l'existence humaine concrète et vécue comme d'un don gracieusement accordé par le Dieu-Trinité.

Il s'engage dans cette laborieuse entreprise de la quête du sens de l'humain qui puisse être en accord avec la révélation divine sans chercher à s'aligner derrière une quelconque école philosophique ou théologique. Appartenant au registre des hommes universellement curieux et qui tombent d'eux-mêmes sur les maîtres qui vont les former, avec une pointe d'attitude autodidacte<sup>1</sup>, Balthasar se fraie son propre chemin. Il crée, suivant l'étymologie grecque de ce terme *ποίησις*, sa propre forme de pensée (*Denkform*) théologique.

Beaucoup de théologiens s'accordent aujourd'hui à admettre que Hans Urs von Balthasar fait partie du patrimoine culturel de la théologie catholique contemporaine. Au dire de certains, il est l'un des plus grands théologiens du vingtième siècle en raison de l'immensité et de la profondeur de son œuvre et de sa pensée théologique<sup>2</sup>.

Néanmoins, on ne peut en aucun cas prétendre parvenir à une bonne intelligence de cette œuvre et de cette pensée de manière isolée, en les

---

<sup>1</sup> Cf. B. SESBOÛÉ, *La genèse d'une œuvre ou comment sortir de la « néoscholastique » ?*, dans H.J. GAGEY-V. HOLZER (éd.), *Balthasar, Rahner. Deux pensées en contraste*, Paris, Bayard, 2005, p. 54.

<sup>2</sup> Son aîné et ami Henri de Lubac le présentait comme « l'homme sans doute le plus cultivé de notre siècle » (cf. H. DE LUBAC, *Un témoin du Christ dans l'Église : Hans Urs von Balthasar*, dans *Paradoxe et mystère de l'Église*, Paris, Aubier, 1967, p. 184 ; 186 ; 421).

détachant de l'ensemble de la vie du théologien ou de son histoire personnelle. Car, il n'existe pas de pensée atemporelle, anhistorique. D'où, toute l'importance de scruter le contexte d'enracinement historique qui a, sans aucun doute, permis l'éclosion d'une production théologique qui passe pour la Somme la plus originale de la pensée théologique catholique du siècle dernier. Et ceci nous amène à brosser une biographie théologique de notre auteur. Nous voulons donc, dans ce premier chapitre de notre travail, étudier la théologie de notre auteur à la lumière de ce que nous en donne à comprendre sa propre vie. En effet, les différentes étapes de la vie de l'homme Balthasar sont des éléments absolument déterminants pour la compréhension de sa pensée théologique ainsi que l'affirme Angelo Scola quand il dit qu' « *il sera impossible, dans l'étude des œuvres de Balthasar, de se soustraire à une rencontre avec lui* »<sup>3</sup>

Une précision cependant s'impose. La biographie théologique de Balthasar que nous voulons présenter ici n'aura pas la prétention d'être une introduction à toute sa théologie<sup>4</sup>. Elle s'efforcera d'entrer dans la pensée théologique de Balthasar en cherchant d'élucider la place et le sens que revêt le concept de nature dans une œuvre théologique hors du commun. La charpente de notre argumentation sera tripartite. Nous allons, *dans une première section*, brosser le profil humain et intellectuel de notre auteur et nous ferons en même temps une description globale de son œuvre scientifique. *Dans la deuxième section*, nous dégagerons les traits caractéristiques de sa production théologique. *C'est dans la troisième et dernière section* que nous étudierons son concept de nature en tant que point focal de sa théologie entendue comme réflexion sur le drame de l'existence chrétienne.

## **1.1. HANS URS VON BALTHASAR : L'HOMME ET LE THÉOLOGIE**

Outre les aspects de sa riche personnalité, l'itinéraire humain et intellectuel de notre théologien recèle en lui-même les clés de lecture de la recherche et de la pensée de notre auteur qui est à la fois critique littéraire, philosophe, poète, écrivain, éditeur et théologien. D'aucuns se demandaient même s'il mérite vraiment le titre de théologien, vu qu'il ne possède pas de doctorat en théologie et qu'il n'a même pas été professeur dans une institution universitaire de théologie. Nous pensons, au terme de l'examen

---

<sup>3</sup> A. SCOLA, *Hans Urs von Balthasar. Un grand théologien de notre siècle*, Paris, Mame, 1999, p. 24.

<sup>4</sup> Pour une introduction théologique récente et plus complète en langue française, voir E. GUERRIERO, *Hans Urs von Balthasar*, Paris, Parole et Silence, 2013 et V. HOLZER, *Hans Urs von Balthasar. 1905-1988*, Paris, Cerf, 2012.

du cheminement humain et du profil intellectuel et scientifique de notre auteur, réserver une réponse affirmative à cette interrogation. L'objectif poursuivi ici n'est pas seulement d'écrire une biographie – il y en déjà plusieurs et d'excellente qualité – ; mais de pouvoir montrer comment sa vie l'a porté à la pratique de la théologie ou à faire (ποιεῖν) la théologie d'une manière tout à fait inédite par rapport à la pratique de la théologie scolastique qui était le courant théologique dominant de son époque.

### 1.1.1. Profil humain

Fils d'Oskar Ludwig Carl Balthasar (1872-1946) et de Gabrielle Pietzcker (1882-1929), Hans Urs von Balthasar est né à Lucerne, belle petite ville de la Suisse alémanique, le 12 août 1905. Il descendait d'une vieille famille patricienne de Lucerne qui avait donné à la ville des officiers, des hommes d'État, des savants et des ecclésiastiques (abbés et abbesses, chanoines, un provincial des jésuites à Mexico). Ses parents ont contracté mariage le 21 juin 1904 dans les conditions appropriées à deux des familles les plus éminentes de Lucerne. Son père Oskar était architecte. Sa mère Gabrielle, cofondatrice et première secrétaire générale de la Ligue suisse des femmes catholiques, était une enseignante. De leur union naquirent trois enfants : Hans en 1905, Renée en 1908 et Dieter en 1913. C'était une famille profondément chrétienne et c'est dans cet environnement très croyant que Balthasar a été élevé : « *Depuis ma naissance (1905) dans une famille naturellement catholique (...) j'ai grandi dans une foi tout aussi naturelle, qu'aucun doute n'a jamais effleurée* »<sup>5</sup>.

Aîné d'une famille de trois enfants, Hans Urs von Balthasar a passé une grande partie de sa prime enfance dans une pension que sa grand-mère paternelle, la baronne Margit Apor, dirigeait au Felsberg à Lucerne et où il pratiquait déjà trois langues (l'allemand, le français et l'anglais) et a ainsi appris à s'ouvrir au monde<sup>6</sup>. C'est donc, pourrait-on dire, de manière précoce qu'il se distinguait déjà comme un esprit cultivé. Dans le *livre de famille* que tenait sa mère Gabrielle et dans lequel elle a inscrit avec précision les étapes importantes du développement psychologique de son fils aîné, elle rapporte que Hans Urs se montra très tôt exceptionnellement doué. Dès l'âge de quatre ans, il se mit à apprendre le français mais il aime aussi assister avec son père aux travaux de chantier, révélant ainsi son penchant pour la construction et un grand intérêt pour les machines<sup>7</sup>. Mais ce n'est pas tout. Son enfance, il la passa aussi assis au piano qui prend la plus grande partie de son temps, comme l'atteste une de ses confidences :

---

<sup>5</sup> *SJ*, p. 28.

<sup>6</sup> E. GUERRIERO, *op. cit.*, p. 20.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 25.

L'essentiel de mes années avant le gymnase fut consacré à la musique ; depuis les premières impressions musicales bouleversantes : la *Messe en mi bémol majeur* de Schubert (vers cinq ans), et la *Pathétique* de Tchaïkowsky (vers huit ans), j'ai passé des heures interminables au piano<sup>8</sup>.

Balthasar était exceptionnellement doué pour la musique. Il possédait l'oreille musicale absolue et connaissait par cœur toute l'œuvre de Mozart ; il voyait en pensée la partition devant lui et entendait la musique<sup>9</sup>. Dans son Collège à Engelberg où il s'est inscrit en 1917, il était membre de l'orchestre qui animait les messes et les offices<sup>10</sup>. Dès l'école primaire, Balthasar s'est révélé être un virtuose musical, un véritable génie musical, ayant une grande passion pour tout ce qui est beau et faisant preuve de dons hors du commun, fondés sur un profond intérêt portant sur une foule de sujets et sur une mémoire exceptionnelle<sup>11</sup>. Ce qui ne fera qu'aller grandissant tout au long de son parcours scolaire. À côté de cet intérêt pour la musique, il faut noter aussi son goût pour la littérature. Cela ressort très clairement dans une confidence qu'il a faite à un condisciple : « *Tu étais déjà à cette époque terriblement appliqué, tandis que moi j'étais sans cesse en train de faire de la musique et de lire Dante et, la nuit, je me tenais debout sur mon lit de dortoir pour avoir un peu de lumière pour lire Faust* »<sup>12</sup>.

Après le Collège des bénédictins à Engelberg – qui est l'un des Collèges où les bénédictins suisses accueillaient traditionnellement les jeunes issus de bonnes familles catholiques – où il a eu tout le loisir de poursuivre sérieusement ses études, tout en s'adonnant à sa passion pour la musique, il fréquenta à partir de 1921 le Collège Jésuite de Feldkirch, petite localité frontalière de l'Autriche. Peter Henrici note que « *La raison qui le poussa à quitter les bénédictins avant la fin du gymnase pour aller chez les jésuites (...), dans un pays éprouvé par la guerre, demeure inexplicable.*

---

<sup>8</sup> *SJ*, p. 29.

<sup>9</sup> P. HENRICI, *Premier regard sur Hans Urs von Balthasar*, dans P. HENRICI *et al.* (éd.), *Hans Urs von Balthasar. Mission et médiation. Actes du symposium à l'occasion du 90<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance*, Fribourg, Éditions Saint Augustin, 1995, p. 13.

<sup>10</sup> Cf. *Ibidem*.

<sup>11</sup> Cf. E. GUERRIERO, *op. cit.*, p. 25.

<sup>12</sup> H. U. VON BALTHASAR, *Über Amt und Liebe in der Kirche. Ein offener Brief an Alois Schenker*, dans *Neue Zürcher Nachrichten* du 17 juillet 1953, cité par P. HENRICI, *Premier regard sur Hans Urs von Balthasar*, *art. cit.*, p. 13-14 (traduction de P. HENRICI) .

*Sans doute recherchait-il une formation exigeant davantage de lui* »<sup>13</sup>. Mais, il ne trouvera pas non plus une pleine satisfaction dans ce dernier établissement. C'est ainsi qu'il présentera secrètement – à l'insu de ses parents – son baccalauréat en 1923 à Zurich comme autodidacte. Et il réussira brillamment cette épreuve qui lui a ouvert grandement les portes de l'université.

À travers cette brève évocation de ses années d'enfance et de scolarité, le jeune citoyen de Lucerne, de lignée aristocratique, nous apparaît être un homme qui ne s'accommode pas des sentiers battus. Il cherche toujours l'excellence dans ce qu'il fait et il sait trouver ou se donner les moyens nécessaires pour réaliser la fin qu'il se propose quelle qu'elle soit ! En outre, il est habité par deux passions ou mieux il est comme obnubilé par la double beauté de la musique et de la littérature. Ce qui aura une empreinte fort considérable, mieux décisive dans son parcours intellectuel au niveau des études supérieures.

### **1.1.2. Parcours universitaire**

Il faut distinguer dans la vie de Balthasar deux périodes des études supérieures. Il y a tout d'abord les années d'études avant son entrée dans le noviciat de la Compagnie de Jésus marquées par l'étude des lettres germaniques, et ensuite vient le temps de la formation religieuse et sacerdotale (noviciat, philosophie et théologie). Comme nous le verrons plus loin, c'est la première période qui sera plus déterminante pour sa pensée que la seconde. D'ailleurs, lui-même ne s'en cache pas. Il se plaisait à dire avec beaucoup de conviction : « *Je suis foncièrement un germaniste* »<sup>14</sup>.

Balthasar étudia la littérature allemande successivement à Vienne, Berlin et Zurich. En effet, « *toute formation intellectuelle sérieuse en ce domaine passe par ces trois villes, en particulier les deux premières. Dans le monde germanique, elles résonnent de toute la puissance de la culture* »<sup>15</sup>.

C'est en 1923 par son inscription à la Faculté des Lettres de Vienne qu'il amorcera le long itinéraire des études universitaires qui précéderont son entrée dans le noviciat jésuite. Le dévolu jeté sur les études de langue et littérature allemandes semble diminuer son intérêt pour la musique au bénéfice de la philosophie : « *À Vienne, (...), je n'étudiais pas la musique,*

---

<sup>13</sup> P. HENRICI, *Premier regard sur Hans Urs von Balthasar*, art. cit., p. 14.

<sup>14</sup> *OM*, p. 91.

<sup>15</sup> J.B. SÈBE, *Le Christ, l'écrivain et le monde. Théologie et œuvres littéraires chez Hans Urs von Balthasar*, Paris, Cerf, 2012, p. 54.

mais surtout la germanistique... »<sup>16</sup>. Il avait précisé lui-même aussi sa *ratio studiorum* de cette période en ces termes : « *J'avais commencé mes études de philologie par amour pour la poésie allemande, et je faisais de plus un peu de philosophie, de sanscrit, d'indoeuropéen,...* »<sup>17</sup>.

L'étape de Vienne est en même temps celle de l'approfondissement de sa connaissance des écrits de Goethe dont l'influence sera d'ordre central dans l'élaboration de sa propre pensée :

Tout ce que j'y (à Vienne) ai appris, j'en ai fait plus tard le centre de mon œuvre théologique : la possibilité de voir, d'évaluer, d'interpréter une *figure* : disons aussi le regard synthétique, par antithèse avec celui – critique – de Kant et avec celui – analytique – des sciences naturelles. Cette attention accordée à la *figure*, je la dois à Goethe, qui, émergeant du chaos du *Sturm und Drang*, n'a cessé de voir, de créer et de valoriser des *figures* vivantes. Je lui dois cet instrument qui fut décisif pour tout ce que j'ai fait<sup>18</sup>.

Le concept de figure (*Gestalt*), qu'il a puisé dans *La métamorphose des plantes* de Goethe, reçoit chez lui un statut phénoménologique et, qui plus est, constitue le concept de « dicibilité » d'une phénoménalité où il y va de l'être même<sup>19</sup>. C'est ce concept de figure qui lui offrira la possibilité d'élaborer une esthétique théologique entendue comme une théologie fondamentale et désignant « *la perception et l'accueil que la foi seule rend possibles, de l'amour souverainement libre de Dieu manifestant sa gloire* »<sup>20</sup>. Il s'agit donc d'une perception subjective et d'une manifestation objective de la gloire divine<sup>21</sup>. Pour Balthasar, dans l'Ancien Testament, cette gloire (*kabod*) est la présence de la majesté souveraine de Yahvé dans son Alliance (et par celle-ci dans le monde) ; dans le Nouveau Testament cette gloire sacrée se manifeste comme le geste de Dieu qui dans le Christ aime « jusqu'à la fin », c'est-à-dire s'abaisse jusqu'à la mort et dans les ténèbres. Cet amour qui va jusqu'à l'extrême (...) et que le monde et l'homme ne peuvent même soupçonner, ne peut être perçu que s'il est reçu comme le

---

<sup>16</sup> H.U. VON BALTHASAR, *Ce que je dois à Goethe. Discours du 22 mai 1987 à Innsbruck à l'occasion de la remise du prix Mozart pour la fondation Goethe*, dans E. GUERRIERO, *op. cit.*, p. 366.

<sup>17</sup> *SJ*, p. 29.

<sup>18</sup> H.U. VON BALTHASAR, *Ce que je dois à Goethe, art. cit.*, p. 366.

<sup>19</sup> Cf. P. CAPELLE, *Hans Urs von Balthasar : comment regagner une philosophie à partir de la théologie*, dans H.J. GAGEY-V. HOLZER (éd.), *Balthasar, Rahner. Deux pensées en contraste*, Paris, Bayard, 2005, p. 107-108.

<sup>20</sup> *ASDF*, p. 9.

<sup>21</sup> *ASDF*, p. 8.